

# Quand ces beaux yeux

Quand ces beaux yeux jugeront que je meure,  
Avant mes jours me bannissant là bas,  
Et que la Parque aura porté mes pas  
A l'autre bord de la rive meilleure,

Antres et près, et vous forêts, à l'heure,  
Pleurant mon mal, ne me dédaignez pas ;  
Ains donnez-moi, sous l'ombre de vos bras,  
Une éternelle et paisible demeure.

Puisse avenir qu'un poète amoureux,  
Ayant pitié de mon sort malheureux,  
Dans un cyprès note cet épigramme :

Ci-dessous gît un amant vandômois,  
Que la douleur tua dedans ce bois  
Pour aimer trop les beaux yeux de sa dame.

Pierre de Ronsard (1524–1585)